

Le Lion d'Angers. 17 novembre 1944.

Monsieur le Curé,

Tout d'abord, voulez-vous avoir l'obligeance d'excuser la liberté que je prends de vous imposer des questions ? Depuis une dizaine d'années, j'en ai pu, pour raisons de voyage, puis de guerre, aller en pays basque. Et j'ai mal, en adressant ma lettre aux amis que j'avais connus, de ne plus les toucher. J'ai su, par exemple, que M. Henri Kopla, l'hôtelier des Terrasses de Cambo, a eu une note Hofergue. Et M^{lle} l'abbé Blazy, je ne sais pas s'il est toujours à Ustaitz, et je voulais d'apprendre une mauvaise nouvelle. Et même pour la famille Duffenard, de Quéthary. Hélas !...

Or j'ai besoin d'un renseignement, et vous savez peut-être la bonté de me le fournir. Voici de quoi il s'agit.

Saint Dominique, espagnol, avait un frère, prêtre comme lui, nommé MANNÈS. C'est du moins ainsi que les dominicains écrivent son prénom. Mais, si mes souvenirs du basque ne me trompent pas, (comme le diable, on les perd en passant le pont de Bayonne !), il y a bien un prénom basque, que l'on

écrit MANNÈS ou MANÈS, et que l'on prononce
(en Labourd) MANÈCHE.

Ce prénom basque n'est-il pas un diminutif
de "Dominique", qui se dit peut-être plus
comment, à moins que Mannès ne soit pas un
diminutif et que Mannès = Dominique.

Voilà, Monsieur le Curé, la question que
je désirais vous poser. Vous en devinez tout
l'intérêt: Si Mannès = Dominique, il serait
curieux de chercher pourquoi deux frères
espagnols, portant le même prénom, l'un
d'eux le portait sous sa forme esculaphe-
nale.

Veuillez croire, Monsieur le Curé, à
ma vive gratitude et à mes sentiments
respectueux.

Thierry Landre /

(testaire de S. Dominique).